aboutissants. Ceci explique que bon nombre d'ouvrages antérieurs sur les frontières ont accordé une place tellement importante à la fonction militaire, bien des historiens n'étant pas suffisamment familiarisés avec les réalités archéologiques. De leur côté, les archéologues peinent parfois à recontextualiser plus largement leurs découvertes à l'échelle de l'Empire, et les rapports de fouilles ne donnent pas toujours lieu à des synthèses accessibles. Cet ouvrage a, en ce sens, toute sa place dans l'historiographie des fortifications du *limes*. La première partie (p. 1-51) est consacrée à l'étude des sources, avec une certaine importance consacrée aux infrastructures militaires. La deuxième partie (p. 53-163), la plus développée, concerne les frontières elles-mêmes : les différentes infrastructures, en fonction des types de terrain, ainsi que les évolutions chronologiques et régionales. Cours d'eau, déserts, montagnes, mers, forêts et terres en friche sont passés en revue et mises en lien avec la « Grande stratégie » de défense de l'Empire. Une attention particulière est consacrée au Rhin, aux deux murs bretons ainsi qu'à l'Afrique du Nord. La troisième et dernière partie (p. 165- 208) est consacrée à l'interprétation rendue possible par l'exploitation des traces archéologiques et historiques à disposition. Il est dommage de constater que l'ouvrage se limite essentiellement aux fonctions militaires des frontières, alors que l'auteur admet lui-même qu'il ne s'agit que d'une vision très fragmentaire de la réalité ; il annonce d'ailleurs honnêtement en introduction qu'il ne traitera pas de tout ce qui concerne l'intendance, l'équipement ainsi que la vie des hommes dans les villes et villages bordant les fortifications. Et concernant les infrastructures militaires elles-mêmes, l'auteur explique également la raison de l'importance de la place accordée à l'Europe, par rapport au *limes* situé sur les deux autres continents : les fouilles plus systématiques et la densité plus forte des constructions en Bretagne, Germanie et le long du Danube, par rapport aux régions désertiques d'Arabie et d'Afrique. David J. Breeze cite abondamment les résultats des recherches récentes sur le sujet et maîtrise bien les sources. Ces connaissances appropriées lui permettent au fil de l'ouvrage d'entrer régulièrement en dialogue avec les auteurs modernes sur les questions actuelles. Le lecteur appréciera de se trouver associé à ces échanges, tout comme il sera certainement satisfait de bénéficier d'une bonne bibliographie thématique de première orientation, de nombreuses photos couleurs, ainsi que d'un index surtout intéressant pour les noms propres et quelques notions latines. Une liste de sites archéologiques à visiter, à travers une vingtaine de pays, permettra aux plus voyageurs des lecteurs d'envisager de satisfaire leur curiosité *in situ*. David COLLING

Günther MOOSBAUER & Rainer WIEGELS (Ed.), Fines imperii – Imperium sine fine ? *Römische Okkupations- und Grenzpolitik im frühen Prinzipat.* Beiträge zum Kongress in Osnabrück vom 14. bis 18. September 2009. Rahden, Marie Leidorf, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 338 p., 99 fig. (OSNABRÜCKER FORSCHUNGEN ZU ALTERTUM UND ANTIKE-REZEPTION, 14). Prix : 45 €. ISBN 978-3-89646-735-5.

Que se passe-t-il aux confins de l'Empire romain ? Car les frontières ne sont pas des *agri deserti*. Le *limes* s'est fixé généralement dans un contexte militaire de conquête, de prise de possession brutale d'un sol étranger, et d'un rapport aux populations indigènes dont les clauses ne sont pas nécessairement empreintes d'*amicitia* et

de *clementia*. Les modalités de l'occupation des zones frontalières, la présence militaire, la relation avec les peuples conquis, la structuration institutionnelle des espaces et les responsabilités afférentes, et l'évolution du tout car celui-ci est mobile dans le temps long de l'Empire, et même dans le seul temps court du début du Principat, font l'objet de recherches attentives depuis fort longtemps et sont abordées régulièrement, notamment dans les Congrès quinquennaux du *Limes*. Les nouvelles impulsions de la recherche sont liées à des facteurs circonstanciels et pas toujours idéologiquement neutres comme les célébrations fastueuses des massacres du Teutoburger Wald en 9 de n.è., mais heureusement aussi grâce à des évolutions méthodologiques intéressantes et à une pluridisciplinarité de plus en plus efficace et de mieux en mieux corrélée entre les diverses approches archéologiques et historiques qui intègrent désormais de manière plus assurée les apports de la culture matérielle. En cherchant sur le terrain, région par région, comment s'opère la rencontre entre les populations locales et le pouvoir romain conquérant, comment le conflit souvent d'une brutalité peu commune se transforme en un paysage politique et institutionnel cohérent intégrant les mêmes élites naguère combattues, le sujet a progressé sensiblement. La recherche fonctionne souvent comme un accordéon, de l'éclatement à la recomposition synthétique, et ainsi de suite. Il y a quarante ans, au Xe Limes Kongress, consacré au Rhin inférieur et moyen, c'est le camp et l'occupation militaire qui primaient, liés à des objectifs stratégiques majeurs. Aujourd'hui, dans la même thématique globale, on peut évoquer les paysans de l'arrière-pays de Nimègue qui reconvertissent leur production d'ovins en cheptel de chevaux destiné à la vente aux troupes stationnées à proximité. On mesure l'évolution et les ouvertures et je suis de ceux qui s'en réjouissent. On peut donc dans une recension mettre en évidence la philosophie du travail, mais difficilement rendre compte de chacune des 21 contributions, la plupart solides et documentées. Mentionnons quelques thèmes : le rôle structurant et dynamisant de l'armée en Cantabrie, accélérateur du processus de romanisation ; le contrôle des circulations alpestres et des *gentes alpinae*, indispensable à toute progression au départ de l'Italie vers les régions rhénanes et danubiennes ; les *militaria* et les garnisons territoriales comme nouvelle approche de la genèse de la municipalisation ; et différents cas de figures de stratégies frontalières envisagés pour la Germanie, la Bretagne, les provinces danubiennes, l'Illyrie, l'Égypte et la Judée. Propriété du sol, découpage parcellaire, centuriation, mise en valeur, production sont envisagés ici pour le Languedoc, la Germanie, le Rhin et la Meuse inférieurs. Ces approches très fructueuses mériteraient de connaître de nouveaux développements. Les raisons pour lesquelles les élites indigènes frontalières offrent si peu de visibilité malgré leur rôle civique et leur attachement à la romanité interpellent à bien des égards. Romanisation et cultes régionaux font l'objet de nombreuses recherches ces dernières années et il est rappelé, car c'est nécessaire, que le cadre de la cité est aussi celui des cultes, que les systèmes religieux indigènes sont restructurés, « municipalisés », aussi que le culte à l'Empereur constitue un marquage d'adhésion collective, civique, à des valeurs communes. Beaucoup d'interventions touchent peu ou prou à la politique d'intégration des élites, de manière « interne » par le fonctionnement de la *civitas*, mais souvent est mis en avant aujourd'hui le rôle des camps comme facteur de romanisation. Non pas par une contrainte sur les personnes ou un contrôle sur le territoire, mais

souvent dans le cadre tout simple mais combien efficace du petit marché quotidien dont les tablettes de *Vindolanda* constituent un témoignage exceptionnel.

Georges RAEPSAET

Olivier HEKSTER & Ted KAIZER (Ed.), *Frontiers in the Roman World*. Proceedings of the Ninth Workshop of the International Network Impact of Empire (Durham, 16-19 April 2009). Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XI-378 p., 7 fig. (IMPACT OF EMPIRE, 13). Prix : 130 €. ISBN 978-90-04-20119-4.

The latest "Impact of Empire" Workshop to be published took place at Durham four months before the 21st Congress of Roman Frontier Studies some 25 kilometres further north in Newcastle upon Tyne. Some co-ordination might have been expected, not least as the Frontier Studies or *Limes* Congresses were launched from Durham University in 1949. But that was clearly not the case. The first Frontiers Congress, at King's College, Newcastle, then still part of Durham University, was a small-scale affair, with fewer participants than the Impact Workshops, and had a principally archaeological approach, as has been the case with subsequent Frontiers Congresses. They also have ever larger numbers attending: the 21st Congress in August had over 300 participants, with four parallel sessions of papers, several excursions during the Congress and pre- and post-Congress tours. Its Proceeedings have not yet appeared, although they may be ready before the 22nd Congress in Bulgaria (September 2012). This by way of preamble, to obviate any confusion. In the Preface to the volume under review the editors explain that "the vast and heterogeneous Roman world knew many different types of frontiers", their licence to include some papers which hardly refer to any kind of frontiers; still, others could well have been on the programme in Newcastle. J. Richardson, "*Fines provinciae*", p. 1-11, summarises his own earlier contributions on the Republican and early Augustan period. J.W. Drijvers, "The limits of empire in the *Res Gestae* of Ammianus Marcellinus", p. 13-29, is a welcome corrective by an Ammianus specialist to the still widely believed claim by B. Isaac, *JRS* 78, 1988, p. 125-147 and elsewhere, that *limes* meant an administrative district, not an actual fortified line. But Drijvers ignores earlier papers that corrected Isaac, e.g. two by E.L. Wheeler and one by C. Zuckerman, *Historia* 47, 1998, p. 108-128. St. Benoist, "Penser la limite: de la cité au territoire imperial", p. 31-47, ranges from the late Republic to the fifth and even sixth centuries in a largely philological discussion, with an appendix of quite lengthy (untranslated) Latin texts, from Augustine, Livy, A. Gellius and Cicero. His concluding remarks, without references, suggest that he was not much impressed by Drijvers' dismissal of the Isaac doctrine: "du pomérium au *limes*, la figure des limites correspond beaucoup plus à une zone, un entre-deux, qu'à une ligne." The next two papers, K. da Costa, "Drawing the line: an archaeological methodology for detecting Roman provincial borders", p. 49-60, and D. Nappo and A. Zerbini, "On the fringe: trade and taxation in the Egyptian eastern desert", p. 61-77, analysing respectively differences in pottery finds between the provinces of Arabia and Palaestina Secunda (with a map and four charts), and ostraka from Berenike, would fit admirably in a Limes Congress. So too, no doubt, would the next three: R. Hingley and R. Hartis, "Contextualizing Hadrian's Wall: the Wall as